

poèmes pour tous

textes extraits de

"L'arbre qui a perdu la quiétude"
de Anday (auteur turc)

paru aux Editions Arfuyen

collection "textes turcs"

(traduction par Gérard Pfister en collaboration
avec l'auteur)

LA MORT

Tu comprends le bleu
Tu comprends la mer
La mer bleue
Tu n'y comprends rien.

ECRIRE DES POEMES

Parfois d'un mot je me mets en chemin
C'est un beau loup affamé

Parfois je pars d'une pensée
Tounoyante comme une rose aveugle

Je suis comme une patience de bédouin
O nuit sans consolation

Quand tu n'es pas dans mes poèmes
Pourquoi ne puis-je les achever

LES ETOILES

Les étoiles cherchent la mer pour y tomber
La mer qui rend la mort impensable
La mer faiseuse de fables.

NOCTURNE

Cette nuit je lâcherai tout et m'en irai
Vers le lieu où s'arrête la pluie
Le lieu dont depuis l'enfance je suis
curieux.

Peut-être à cet instant un arc-en-ciel
Au-dessus des myrtes
Nous sommes au monde
Pour les yeux et les mains de ceux
Qui ne vivent que la nuit.

LES FEUILLES EN HAUT DES ARBRES

Hors d'atteinte
Elles sont pour les oiseaux et le soleil.
Nul ne doit rien savoir
Des feuilles en haut des arbres.

D'OU SURGI

Le soleil a surgi, la lune
La plante sur la terre
L'animal
L'homme a surgi
Après tant de peine
Le nom a surgi, le verbe...

Et ce mensonge
Ce mensonge d'où a-t-il surgi ?

LE MORT

Il est maintenant
Sans mère, sans père
Sans chapeau, sans manteau.
Il a tout laissé derrière.
Pas d'ami pou parler
Pas de livres à lire,
Seul
Tout seul.

COMME NOS MAINS

Les animaux ne parlent pas
Qui donc sait la beauté de ce qu'ils
Tout juste comme nos mains. pensent,
Ah! avant de commencer à lire
Il nous faut donner de l'eau aux fleurs.

textes de **Anday** (auteur turc)
extraits de son recueil

"L'arbre qui a perdu la quiétude"

FLEUR OBSCURE

Comme allongé près d'une femme endormie
J'ai mis pied sur la terre de ce monde
Les abeilles chaudes de mes yeux se posaient
Reposaient sur les ronces du silence
Les pattes lourdes de pollen, en vain
Je suis douleur inapaisée, sourds les arbres
L'acier distillé du matin ne peut me distraire
Ni le couchant me séduire avec ses lances, en vain.
J'ai lu l'histoire de la terre et de l'eau
L'histoire très pire de la mort et la naissance
Dans la forêt j'ai trouvé portant trois points
Comme un brassard d'aveugle la fleur obscure
En vain le drapeau vide de la mer
L'oiseau rapportant à son nid la vision
Dans le ciel le lourd cadenas de la lune, en vain.

CES HIRONDELLES

N'ETAIENT-ELLES PAS PARTIES ?

Rien ne vient ni ne va. Rien qu'une vibration.
Sur le narcisse immobile une abeille
Vibre comme un diapason. L'hirondelle
N'a pas d'histoire. Ma mémoire balance sur la mer.
La mouette est aile ici, voix là.
Matin ou midi. Le matelot et le nuage.
Le soleil et la pluie en équilibre, d'un cheveu.
Nous ne faisons que vider et remplir
De morts, de nuits, de jasmins,
Un vide toujours plein.

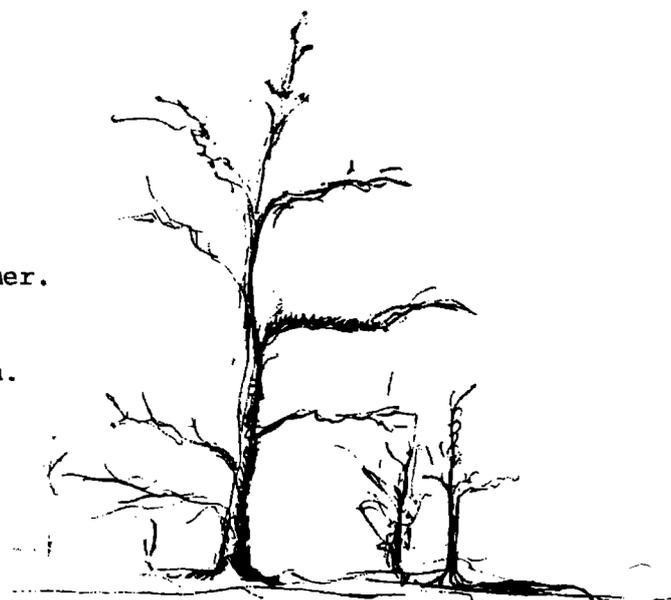
JE REVIENDRAI

I

Dispersant tes cheveux et du lointain suppliant
Comme un climat bleu ta voix m'appelle
Branche à branche déployant
Dans mes cieux immaculés un arbre de Judée
Tu sèmes dans mes rêves lumière et nostalgie.

II

Un matin de mai les insectes vivront
Ton pot vert s'emplira d'oeillets fous
Et toi-même comme un arbrisseau
Tu seras verdoyant, les oiseaux s'amasseront
Sur le caillou des chemins frais.



JE SUIS VENU EN COURANT

Je suis venu en courant
jusqu'à ta frontière.
De l'autre côté le silence, le temps
Et tes yeux. Les mers de ma folie.
Les tombes obstinées de ma disparition.
L'heure sans merci qui recueille
Dans un monde vidé ta voix tue.
Allons, je retourne à ma vieille terre.
A cause de toi peut-être
et peut-être d'autres choses.